

Une guérison le jour du sabbat

Choisir la dernière place et inviter les pauvres

LUC 14 : v 1 à 14

Aujourd'hui, Jésus est invité chez un pharisien, comme cela lui arrive assez souvent, selon les Évangiles, en particulier celui de Luc ; ainsi chez Simon, où il a accueilli l'offrande d'une femme pécheresse, ou bien chez un autre où il a dénoncé l'hypocrisie des religieux (**Luc 11 : versets 37 à 54**) ou bien encore chez Lévi, le collecteur de taxes (**Luc 5 : versets 29 à 39**).

Aujourd'hui, il est à la table de l'un des chefs des pharisiens : visiblement Jésus ne se laisse jamais enfermer dans un groupe, témoignant ainsi de sa totale liberté. Ces repas lui donnent l'occasion de préciser sa mission, son ministère de guérison aussi, quand il se trouve aux prises avec toutes les règles nombreuses et contraignantes observées scrupuleusement par les docteurs de la Loi et les pharisiens, en particulier sur le respect du sabbat.

Et précisément, on observe que Jésus concentre souvent son ministère de guérison les jours de sabbat, au nom d'une plus grande liberté, au nom de la compassion pour soulager ceux qui souffrent, déclarant : « **le Fils de l'homme est maître du sabbat** », au grand scandale des pharisiens.

Et les pharisiens ne manquent pas de l'observer, avec davantage d'hostilité que de simple curiosité, ou bien, ils "gardent le silence", ne trouvant rien à répondre à la logique de Jésus.

Justement, « **un hydropique se trouvait devant lui** » (**Luc 14 : 2**), certainement pas placé là par hasard, cet homme dont le corps souffre de gonflements, devant ce « cas », on va voir comment réagira Jésus ; il est là pour amorcer le débat ...

Alors Jésus met les pieds dans le plat, pourrait-on dire :

« **Est-il permis, oui ou non, d'opérer une guérison pendant le sabbat ?** »

(**Luc 14 : 3**).

La question renvoie à un débat théologique : dans le livre de la Genèse, Dieu a achevé tout le travail qu'il avait fait ; donc le 7ème jour, il crée le repos, œuvre positive, donc, le jour du sabbat, on ne devrait pas ne rien faire, mais au contraire participer à l'achèvement de l'œuvre de Dieu.

Pour Jésus, la guérison en fait partie, œuvre belle s'il en est ; et d'ailleurs, il les renvoie à leur propre attitude si un fils, ou un bœuf, se trouvait en difficulté, aucune règle ne pourrait les empêcher de porter secours à ce qu'ils ont de plus cher !!! **« et ils ne furent pas capables de répondre à cela »** (Luc 14 : 6), précise le texte, parce qu'il n'y a rien à répondre !!!

« Jésus prit le malade, il le guérit et le renvoya » (Luc 14 : 4) :

Jésus libère cet homme instrumentalisé par les pharisiens, manifestant ainsi son autorité et la puissance de sa compassion. Jésus ne guérit pas malgré le sabbat, il guérit à cause du sabbat, afin d'en faire un jour de bien, afin de lui donner son vrai sens, un jour où il est urgent de porter secours à son prochain.

Après cette guérison, Jésus élargit son propos, s'adressant à tous les convives, et s'appuyant sur l'autorité acquise par son geste, pour apporter un enseignement sur le Royaume de Dieu, et, selon son habitude, il part de la vie quotidienne.

En effet, il n'a pas manqué de remarquer l'arrivée des convives à ce repas chez le pharisien : sans doute a-t-il regardé d'un œil amusé ceux qui se dirigent vers les meilleures places, lui qui, ailleurs, a épinglé certains docteurs de la Loi **« qui se plaisent à circuler en longue robe, qui aiment à recevoir des salutations en public, à occuper les premières places dans les banquets »** (Luc 20 : 46).

Voici Jésus qui prend la parole : il ne va pas chercher loin l'histoire ("*la parabole*") qu'il raconte, il semble s'exprimer de manière générale, comme un sage, mais, en réalité, il décrit ce qui est en train de se passer sous ses yeux : il recommande de ne pas prendre les premières places, pour ne pas risquer la honte en devant les quitter : mieux vaut aller à la dernière place pour être invité à une place plus honorable ! Ceux qui attendaient de Jésus des enseignements de haute spiritualité ont dû être déçus ; le conseil est banal et ne procède-t-il pas d'un calcul un peu hypocrite : s'installer à la dernière place pour se faire encore plus remarquer en se voyant offrir une place enviable ?

Certes, c'est un conseil de savoir-vivre que donne Jésus, une invitation à ne pas se gonfler soi-même d'importance, à conserver une certaine modestie ; mais les invités, tous nourris des Écritures, et qui sont attentifs à la subtilité des paroles de Jésus, ne pourront s'empêcher d'y voir une allusion au grand banquet promis dans le Royaume ; à mots couverts, Jésus affirme encore une fois ce qu'il a déjà dit : quiconque s'élève sera abaissé et celui qui s'abaisse sera élevé, les petits, les humbles sont les premiers aux yeux de Dieu, et Jésus, tout au long de son ministère, a toujours montré une attention particulière pour les exclus, les malades, les "pauvres" de toutes les pauvretés.

Dans cette logique, **Jésus ajoute une conclusion inattendue et stupéfiante : il se tourne vers le maître de maison et lui reproche d'avoir invité ses amis, ses parents, et tous ceux qui peuvent lui rendre son invitation** : on imagine la tête des convives lorsqu'ils entendent qu'ils devraient céder leur place aux éclopés, **« estropiés, aveugles et boiteux »** ! (Luc 14 : 14).

Décidément le repas commence bien !

Et, décidément, ces paroles de Jésus sont toujours d'actualité ! Choisir les bonnes places, on observe bien souvent cette attitude autour de nous en de nombreuses circonstances, alors que **Jésus propose l'humilité**, non pas celle, fausse, qui consisterait à s'abaisser volontairement, mais **l'humilité évangélique qui élève les autres**, comme l'écrit l'apôtre Paul :

**« Ne faites rien par ambition personnelle, ni par vanité,
au contraire, estimez les autres supérieurs à vous-mêmes ».**

(lettre aux Philippiens 2/3);

**Considérez ce qu'il y a de grand chez les autres
et sachez reconnaître qu'il y a toujours un domaine
dans lequel ils nous sont supérieurs ;
si vous prenez du recul en les considérant avec bienveillance,
si vous faites attention à vos frères et sœurs en Christ,
vous avez des chances que l'on fasse attention à vous ;
on sera attentif pour vous accueillir,
et, finalement, vous serez heureux du bonheur des autres.**

C'est toujours l'aujourd'hui de la parole de Jésus qui libère, élargit, appelle à avancer, elle s'adresse à chacun de nous :

qui invite celui qui ne peut pas rendre ?

Même si nous ne sommes pas esclaves d'un protocole rigide, de règles étroites, pensons à ces temps de rencontre que furent les vacances, ou bien la rentrée à l'école, au travail, dans l'Église, quand nous découvrons de nouveaux visages, peut-être le conseil de Jésus-ne recherchez pas les premières places-peut-être nous aidera-t-il à mieux vivre ensemble, à nous intégrer plus facilement, à « faire son trou », comme on dit, sans chercher à se faire une place au mépris des autres ?

Aller vers les autres sans arrogance ou supériorité, ni fausse humilité, mais en sachant écouter, pour trouver sa place, tout naturellement : ce fut l'attitude de Jésus de Nazareth : tout au long de sa vie, il fut attentif aux autres, en particulier aux plus petits ; par sa mort sur une croix, il prit humblement la dernière place, celle de l'esclave.

Aujourd'hui encore, le Christ vivant ne s'impose pas, laissant à chacun de nous la liberté de le découvrir et de pouvoir lui dire, comme un maître de maison à son hôte :

**« Ami, monte plus haut,
et prends la première place dans mon cœur et dans ma vie. »**

AMEN !